

De l'argile au nuage :
une archéologie des catalogues

(II^e millénaire av. J.-C. - XXI^e siècle)

MMXV

Bibliothèque Mazarine / Bibliothèque de Genève / Éditions des Cendres

LE LIVRE DES LIVRES

INTRODUCTION

par Frédéric BARBIER,

Yann SORDET & Alexandre VANAUTGAERDEN

LE CATALOGUE – comme les listes, les index ou encore les mappemondes – est un objet qui fascine aussi bien les savants que les hommes de lettres. De Rabelais à Georges Pérec, ceux-ci ont parodié sa forme et son rythme pour donner l’illusion de compresser l’univers entre les lignes d’une description.

Car le catalogue de livres n’appartient pas au seul monde des bibliothèques. Il fait partie des instruments de travail du chercheur. Pendant des siècles il a permis de composer des *summae* et des recueils de lieux communs. Bon nombre d’in-folio conservés sur les rayonnages de nos bibliothèques n’auraient jamais vu la lumière si leurs auteurs n’avaient tenu à jour méthodiquement leurs catalogues et autres « descriptions de descriptions », que l’on devine en arrière-plan de leurs œuvres quand notre œil s’y attarde. Le recueil des *Adages* aurait été écrit au hasard, sans ordre si l’on en croit Érasme. Il est pourtant facile d’y repérer des séquences entières (alphabétiques, thématiques) qui témoignent de l’existence d’un fichier, aujourd’hui malheureusement disparu, qui nous aurait donné à voir l’intérieur du cerveau de l’humaniste : le réseau d’associations qui, en reliant des fiches à d’autres fiches, créait du discours. Chaque catalogue nous offre une image inédite du monde, à partir de matériaux anciens.

Le catalogue est l’outil fondamental de la science et de la culture, qui toutes deux consistent à « emporter le réel sans être submergé par lui » (François Dagognet). Si sa construction est en apparence fastidieuse (l’inventaire, l’étiquetage analytique, l’organisation méthodique, l’enregistrement uniforme de données innombrables...), son ambition est vertigineuse, qui vise à l’établissement du livre du monde, ou du livre des livres. Les catalogues ont permis d’imaginer des taxinomies pour inventorier la nature, des nomenclatures pour désigner les étoiles, des dispositifs pour favoriser l’accès aux textes, donc la connaissance et l’enseignement, mais aussi la production et le commerce des livres. Ils répondent souvent, et c’est ce qui nous passionne aujourd’hui, à un débordement du savoir : confrontés à une masse d’informations d’apparence infinie et discontinue, savants et bibliothécaires ont inventé des ruses pour la circonscrire. Le catalogue en est la principale.

Dans la conjoncture nouvelle qui est celle des « humanités numériques », les moteurs de recherche sollicitent les métadonnées et restituent les informations selon des critères qui ne sont pas innocents. Il en a été de même pendant des centaines d'années. Il est passionnant de reconstituer les logiques théologiques, philosophiques, économiques ou politiques qui sous-tendent les catalogues de nos prédécesseurs : leur intelligence ne peut qu'éclairer la structuration des outils qui aujourd'hui doivent donner accès, conjointement, aux ressources physiques et numériques.

Conçue à l'heure où nos catalogues, après quatre millénaires de migrations de support, connaissent un processus accéléré de dématérialisation, cette exposition questionne d'abord leur forme et leur matérialité. Elle interroge les raisons d'être et les contraintes de leurs supports (l'argile, le *volumen*, le *codex*, la fiche, le dispositif mécanographique, l'écran...). Elle appréhende aussi l'évolution de leur mise en page et en espace : le rôle de l'image, l'apparition de la cote, les procédés visant à concilier les impératifs de gestion d'une collection physique de livres et l'identification des textes, les changements induits par la typographie et le développement des formats catalographiques...

Au fil d'une présentation nécessairement sélective, l'accent a été mis sur des documents inédits, ou dont la connaissance a été renouvelée par des recherches récentes : citons cette liste des livres qui pourraient avoir appartenu à Loup de Ferrières (IX^e siècle), cet exemplaire de la *Bibliotheca universalis* de Gesner acheté par Gabriel Naudé, le colossal inventaire après décès de la bibliothèque de Mazarin, le manuscrit inachevé d'une ultime édition du *Manuel du libraire* de Brunet, ou encore de rarissimes catalogues de libraires, sans oublier les premiers fichiers sur cartes mobiles. Autant d'objets qui relèvent d'une typologie complexe, qui servent des fonctions aussi diverses que contradictoires (la disponibilité des textes, la conservation, le transport d'une collection, la dissémination d'un fonds, le commerce et la circulation des livres...), et dont l'analyse, à plusieurs siècles de distance, se révèle parfois délicate.

Dans une perspective tout autre que celle de Michel Foucault, nous voici réellement aux sources d'une *archéologie du savoir*. Notre enquête souligne enfin combien les pratiques bibliothéconomiques, celles notamment du fichier, ont imprégné la civilisation industrielle, l'administration ou encore la comptabilité. Le vrai enjeu de cette exposition se trouve dans la capacité que nous aurons eue à donner à penser des modèles nouveaux à partir d'expériences anciennes. Les systèmes de gestion de nos catalogues informatisés ont désormais vocation à s'étendre bien au-delà de l'univers bibliothécaire. Et les bibliothèques, riches d'une expérience pluriséculaire, matrices des sciences de l'information, peuvent devenir les agents principaux d'une nouvelle façon de structurer le monde qui s'ébauche sous nos yeux.